

123. Requiem pour un vivant

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 123. Requiem pour un vivant, 1994/07/25

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3465>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 123, 25 juillet 1994 : «Requiem pour un vivant»

Un pape meurt. Une maman meurt. Un frère meurt. Un ami meurt. Ça fait beaucoup de monde. Pourtant le monde vit. D'après les dernières estimations scientifiques, en cas de guerre atomique, seuls certains insectes, comme les cancrelats pourraient survivre. Oui, ces bestioles qu'on écrase partout où on les trouve. Elles sont les seules, c'est vrai, à vivre de la merde des autres. Un peu comme le fonctionnaire avec son salaire plus maigre que lui. Le fonctionnaire ne survit même pas, il sous-vit. Il ne faut pas se tromper. Il y a encore de vrais vivants, ceux qui conçoivent et qui ont les moyens de « réaliser ». Ils ne sont pas nombreux. A côté, on peut trouver les catégories suivantes :

- 1) Les vivants-morts
- 2) Les morts-vivants
- 3) Ceux qui n'ont rien à foutre des autres.

J'ai oublié. Il y a aussi ceux qui n'ont rien à foutre de ceux qui n'ont rien à foutre.

Saint Enelgui venait de lancer son courant qui passe en courant, en pleine journée. Hé Kéla ! J'ai débranché le seul poste-radio qui était intact jusqu'à présent. Un miracle ! Mon poste téléviseur était grillé. Qui allait me rembourser ? Hein, Fory Coco ?

A la radio on annonçait que le niveau du barrage qui était censé nous donner à boire de l'eau, avait vachement baissé. Un barrage qui ne peut pas retenir de l'eau. On était en saison de pluie, et on devait mourir de soif. Hé kéla ! Mieux vaut commencer à préparer les armes pour envahir les « maquis », mais dans les « maquis », depuis l'arrivée d'un prince arabe, on nous promettait une hausse sensible du prix de nos carburants pour piétons. Plat-Tô notre ministre-Don Quichotte du Plan, devait être au courant. Lui qui ne boit que du café. Il s'en fout ! Le malheur des uns fait le bonheur des autres. C'est connu.

Je me préparais à sortir, quand j'ai appris ta «mort», Ibrahima Baba Kaké. Quand j'étais à l'école primaire déjà, je t'admirais. Je pensais que tu étais sorti pour étudier la France. Je ne savais pas que tu voulais connaître ton Afrique. A Paris, tu m'appelais « Nouveau guinéen ». Je t'appelais « Ancien guinéen ». Je pensais que tu ne voulais pas retourner. Un malentendu ! Te voilà parmi nous pour continuer ton travail de Silatigui. Là où tu es, je suis sûr que tu nous montreras encore le seul « Sila », le seul chemin que tu as toujours servi : l'honnêteté intellectuelle. On te suit à notre tour avec nos maladresses, nos infirmités. Mais tu nous as donné ta volonté de dire non aux discours haineux.

Le plus intéressant et le meilleur en toi, je pense que c'est peut-être l'accent de ta voix curieuse dans les émissions radiophoniques. La profondeur de tes recherches dans la collection des grands figures historiques africaines que tu dirigeais. Il est difficile aujourd'hui de ne pas te réservier une place importante parmi les témoins de l'inquiétude de notre histoire contemporaine. Jésus-Christ aimait à dire : « le grain ne germe que si on l'enterre ». C'est parce que le grain dans son trou, en lassant Dieu par sa patience, le constraint à transformer le temps en éternité. Kaké mon frère, tu en fais l'expérience aujourd'hui à Kankan. Toi qui t'es efforcé tout le temps à réveiller ceux qu'on croyait morts. A éclairer leur royaume.

«Comment est-ce possible que surgisse dans l'âme humaine, le sentiment que Dieu veut telle chose particulière ? C'est un prodige aussi miraculeux que l'Incarnation» comme l'écrivait Simone Veil. De la même façon, nous acceptons ton absence physique aujourd'hui parmi nous. Un homme naît deux fois. De l'obscurité des entrailles d'une femme, et plus tard du sein de Dieu. C'est peut-être un mystère. Mais pour parvenir au domaine de l'intelligence, il faut d'abord traverser ce mystère. Platon voyait des ombres dans sa grotte, mais s'il y avait ombres, c'est qu'il y avait quelque chose. Et s'il y avait quelque chose, c'est parce qu'il y avait une lumière derrière.

Kaké a été et est toujours cette lumière qui a dessiné nos ombres. Afin qu'on prenne et comprenne la dimension de notre humanité, immortelle dans ses conditions de pauvres errants. Tu es né à Kankan, tu y es retourné pour retrouver ton enfance et tes souvenirs. Car tu le sais, d'un petit trou, on peut écrire l'histoire d'un ciel. Un petit trou ne fait peur qu'avec la nuit des ignorants.

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Un homme aimait une idée
Une idée aimait un homme
L'idée mourut
L'homme pleura
Et changea d'idée
Kaké mourut
Mais son idée resta
Et épousa un autre Kaké

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth
Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 123

Présentation

Date1994/07/25

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025
